

« — Bigre! » se dit Charlot, « ça se corse ; filons doux... »
 Et il rengaina, non sa colère, mais sa mine de chat fâché, qu'il remplaça par un sourire presque gracieux.

Puis, il se dit *in petto* :

« — Je vais causer en flamand, ce sera d'un bon effet. »

Ayant fait signe qu'il allait parler, il s'exprima ainsi :

« Heeren Notabelen!

« Waarmede kan ik u aangenaam zijn? Geloof dat ik fier en gelukkig ben over het vriendelijk onthaal dat mij op dezen schoonen dag doet. Dit muziek, welk anderen dan ik slecht getoonzet zouden vinden, schijnt mij welluidend als eolische harpen. Dank, mijne vrienden, dank! Geloof aan mijn eeuwige genegenheid!

» Leve Vlaanderen! (1) »

*
* *

Mais les Gantois ne sont pas gens à prendre des vessies pour des lanternes et de l'eau bénite de cour pour des chartes de liberté.

Ils dépêchèrent l'un d'eux qui, montant avec armes et bagages sur le balcon où était le duc, lui dit, avec son rude et franc parler :

« — Votre père nous a dépouillés injustement de nos franchises, rendez-les-nous... ou nous les prenons. Réfléchissez ! »

Et il redescendit, en recommandant aux camarades de rester sous les armes jusqu'à la réponse.

*
* *

Elle se fit attendre! Le duc, blême de colère, but, pour se consoler, son demi-litre de vert-de-gris et cassa tout le mobilier de l'hôtel, sans parler des coups de botte et des coups de poing qu'il administra généreusement à ceux qui l'approchaient.

Mais ces amabilités ne modifiaient pas la situation — au contraire. Les bannières des corporations ne quittaient pas la place, et de temps en temps le charivari recommençait.

(1) « Messieurs les Notables !

» En quoi puis-je vous être agréable? Croyez que je suis fier et heureux de l'accueil bienveillant que vous me faites en ce beau jour. Cette musique, que d'autres peut-être trouveraient mal notée, me semble douce comme les harpes éoliennes. Du reste, c'est la vôtre, n'est-ce pas? chacun la sienne.... Merci, mes amis, merci! Croyez à mon éternelle affection!

» Vive la Flandre! »

Enfin, Charles céda!... mais écumant de rage, grinçant des dents comme un loup-cervier, il jura une haine éternelle au peuple de Flandre.

Et quelle haine!

*
* *

Louis XI régnait alors en France, vous savez ce loyal et sympathique Louis XI, le compère de Tristan l'Érmitte dit le joyeux bourreau, et d'Olivier le Daim, surnommé le Figaro des salons... de torture... et le confrère de Villemessant.

Donc, Louis XI, de religieuse mémoire, et notre très cher maître Charles de Bourgogne étaient d'anciens compagnons et plus encore d'anciens ennemis.

Du reste, ce sentiment mutuel fait l'éloge de leur perspicacité.

Ils avaient pourtant une *qualité* qui leur était commune — ils détestaient tous deux leur père!...

*
* *

L'idée fixe de leur vie fut de s'être désagréables le plus possible, et ils y réussirent assez bien, tour à tour.

Le roi de France, auprès duquel le jésuite le plus Loyola aurait pu passer pour un galant homme, suscita à son rival toutes sortes d'embarras, sans cesser de lui passer la main dans les cheveux, en l'appelant son cher et tendre.

Aussi, lorsqu'on apprenait que des troubles bouleversaient une province quelconque appartenant au Bourguignon, les plus naïfs s'écriaient :

« — Coucou, trouvé! c'est Louis XI! »

*
* *

Ainsi, il commença par lancer dans les jambes de Charles un descendant de Jean sans Peur, qui réclama le Brabant et fut soutenu par les villes.

Maïs les seigneurs eurent le dessus et quelques manants s'en



allèrent gigoter au bout des potences, en vertu de ce principe
des grands :

« Haro sur le baudet. »

Louis XI se tourna alors du côté de Liège où régnait encore Louis de Bourbon, parent de Charles. Il n'eut pas de peine à engager les fiers Liégeois à chasser leur évêque — qu'ils détestaient pour cent bonnes raisons.

Mais le Téméraire, qui haïssait les Wallons plus encore que les Flamands, marcha sur les révoltés et, après quelques combats où il eut le dessus, grâce à son artillerie, s'empara de la ville dont il rasa les murailles. Quant aux habitants, il empocha leurs économies, leurs armes, leurs privilèges, et leur recolla Louis de Bourbon (décembre 1467).

Messire Louis XI adressa aux vaincus, pour les consoler, ses compliments de condoléance, tout en félicitant, par le même courrier, *son ami* Charles de cette heureuse victoire...

*
* *

Au retour de cette expédition, le duc de Bourgogne s'allia au roi d'Angleterre, dont il avait épousé la sœur, et avec lequel il combina de tordre le cou à la France et à son roi.

Puis, pour fêter dignement cette bonne idée et entreprendre sa réalisation, il leva sur toutes ses provinces des subsides écrasants. La Flandre, pour sa part, dut désaquer un million d'écus d'or!

..

Louis XI, pendant l'opération financière, ouvrit l'œil et fit aussi ses petits préparatifs, qui consistaient moins à lever des armées qu'à embrouiller les affaires des autres.

Les négociations, c'était son fort! Aussi, est-ce à ce ténébreux personnage que l'Europe doit l'économique institution des ambassades, dont l'utilité ne peut être contestée... par les ambassadeurs.

Donc, pour gagner du temps, il demanda une entrevue au duc et vint le trouver à Péronne (octobre 1468).

En même temps qu'il s'installait dans le coupé de la malle-poste de Péronne, il faisait prendre le train de Liège à une demi-douzaine de ses acolytes. Si bien que, tandis qu'il

pressait sur son cœur le duc de Bourgogne, en lui jurant qu'il était son Pylade, ses hommes excitaient les Liégeois à une nouvelle révolte, en leur promettant l'appui du roi de France.

Comme vous voyez, si ce roi des cafards manquait de sens moral, il ne manquait pas de toupet.

Il faut bien avoir quelque chose!

*
* *

Seulement, ses ficelles commençaient à être trop usées. Dès que le Téméraire apprit le nouveau soulèvement de Liège, il n'hésita pas à fourrer son Pylade-Louis à l'*Amigo* de Péronne, en lui disant :

« — Sacré mille t..... , je vais te faire passer le goût des fourberies avec celui du pain! »

Mais Louis XI, sans trop s'émouvoir, lui répondit avec



l'aplomb d'un roi très chrétien qui porte des reliques :

« — Je te jure sur ces saints débris que tu m'accuses à

tort ; et pour preuve, je demande à marcher avec toi contre ces mécréants communiens de Liège. En outre, je vais te signer toutes les conditions de paix que tu voudras.

» Voyons, suis-je assez carrément loyal? »

Et tandis que Charles, ébranlé, réfléchissait, Louis marmotta rapidement dans son chapeau couvert de breloques bénites :

« — Sainte Vierge, ma patronne! *Qui nescit dissimulare, nescit regnare* (1). Vous comprenez le latin, n'est-ce pas? et vous devez être de mon avis. Je vais donc signer tout ce que cet ours va exiger, mais je n'en tiendrai pas le premier mot. Aidez-moi à réussir et je vous créerai comtesse de Boulogne! C'est bien convenu... Amen. »

*
* *

Tout regaillardi par sa petite convention avec Madame la Vierge, il ne fut nullement surpris quand Charles lui dit qu'il acceptait, mais à la condition qu'il signerait l'abandon de toute souveraineté sur les États de Bourgogne, etc., etc.

« — Avec bonheur, mon Charlot, si ça peut te faire plaisir. Donne-moi une plume. »

Puis en lui-même il s'écria : « Merci, Marie! »

« — Maintenant, frère, voilà qui est fait, montons à cheval et en avant contre les communiens! Je veux en brûler, de ma main, quelques bonnes dizaines. »

*
* *

Immédiatement, ils se mirent en marche, suivis de cinquante mille hommes et d'une artillerie formidable.

Liège, pour la première fois, n'osa pas lutter sérieusement. Il n'y eut qu'une escarmouche à l'entrée des faubourgs.

Hélas! la brave ville, naguère si puissante, alors démantelée, sans artillerie, sans armes, abandonnée de tous, ne pouvait qu'assister à son propre supplice.

(1) Qui ne sait pas dissimuler, ne sait pas régner.

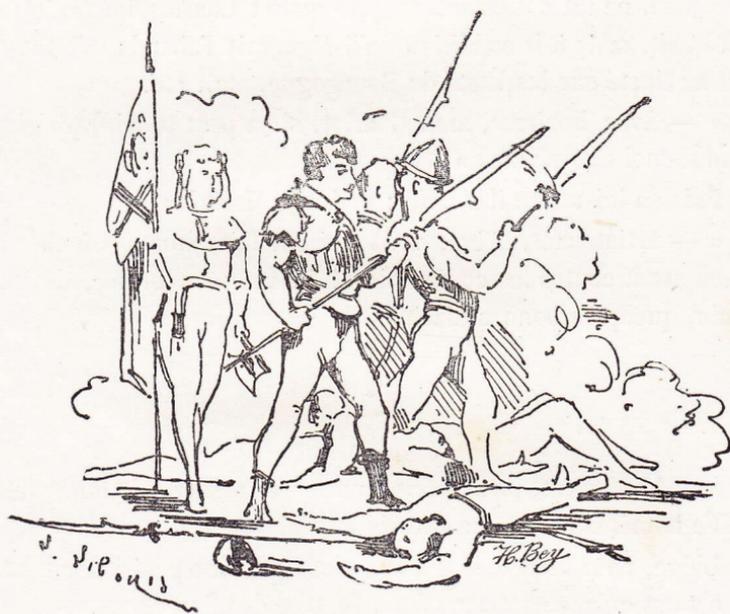
Par un raffinement digne du cœur généreux des deux souverains, l'armée ennemie resta sept jours immobile comme un matou qui guette une souris. Ils comprenaient qu'une pareille attente était une torture de plus.

La nuit du septième jour, des héros entreprirent pourtant de sauver la cité. Ils étaient six cents du pays de Franchimont. Six cents contre cinquante mille!

Leur projet était d'enlever le duc et le roi. Ayant fait d'avance le sacrifice de leur vie, ils s'élançèrent hardiment jusque dans les maisons occupées par les princes et un instant espérèrent réussir.

Mais au bruit du combat, tout le camp réveillé entoura ce qui restait des six cents héros et leur cria de se rendre.

« — Allons donc! » répondirent-ils en agitant leurs armes, venez nous prendre! Nous voulons mourir en hommes libres



et non sur vos bûchers!... Allons, braves assassins, qui est-ce qui commence? »

Ils périrent tous. Mais la terre ensemencée par leur sang généreux, restera toujours une terre libre!



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

